

Une bouffée d'air pour les jeunes atteints de déficience intellectuelle

Lien La fondation Cap Loisirs organise des activités et des camps de vacances durant toute l'année pour les adolescents souffrant d'un retard de développement cognitif. L'occasion notamment de renforcer leurs compétences émotionnelles et sociales.

Judith Monfrini

Anna, 12 ans, a commencé à fréquenter Cap Loisirs lorsqu'elle avait 6 ans. La jeune adolescente souffre d'un handicap mental lourd qui ne lui permet pas de profiter d'activités de groupe. «Sans Cap Loisirs, sa vie se partagerait uniquement entre l'école et la maison, témoigne Aurélie, sa maman. Les activités du mercredi et les camps de vacances lui permettent de socialiser en dehors des cours.» Chaque mercredi, Anna retrouve ses copains. Ils se connaissent depuis longtemps et la jeune fille a un excellent lien avec les animateurs. «C'est un rituel», observe sa maman.

La fondation Cap Loisirs, active depuis 45 ans à Genève, accueille tous les mercredis, des jeunes âgés de 10 à 18 ans souffrant d'une déficience intellectuelle. De 11 h à 17 h, chaque jeune est encadré par une monitrice ou un moniteur. La «Tribune de Genève» a récemment retrouvé un groupe d'une quinzaine de jeunes au bois de la Bâtie.

Les moniteurs ont organisé une journée autour des Jeux olympiques. «Des activités assez simples, du frisbee, des jeux de chamboule-tout et de foulards, détaille Enrica, responsable monitrice à Cap Loisirs. Ils disposent d'une petite carte à tamponner, l'idée est d'apprendre par le jeu.»

Contact en dehors de l'école

Les jeunes qui participent aux mercredis aérés ont un retard de développement cognitif et la moitié d'entre eux souffre d'un trouble du spectre autistique. «Ils peuvent également avoir un handicap moteur, précise Grégoire Labhardt, directeur de la fondation Cap Loisirs. Comme nos activités sont hors murs, chaque jeune est accompagné d'un moni-



La «Tribune de Genève» a passé un mercredi après-midi au bois de la Bâtie avec un groupe d'une quinzaine de personnes. Georges Cabrera

teur, pour des raisons de sécurité.»

Le but de ces après-midi est de leur procurer du plaisir mais aussi de leur offrir des loisirs qui leur permettent de développer d'autres compétences, émotionnelles et sociales. «La vie de groupe s'avère très importante pour eux, elle leur offre une ouverture dans une vie très régulée, un contact social en dehors de l'école spécialisée et du cadre familial», note Grégoire Labhardt. Être dans un lieu public permet aussi aux d'adolescents de côtoyer d'au-



Chaque participant est accompagné par un moniteur. Georges Cabrera

tres enfants, ce qui favorise leur inclusion, selon le directeur.

Essentiel pour la famille

Les mercredis aérés permettent aussi aux parents de souffler, comme les camps durant les vacances scolaires et les week-ends organisés pendant l'année. Aurélie, la maman d'Anna, a trois autres enfants, âgés de 20, 16 et 6 ans. Elle estime ces camps essentiels pour la dynamique familiale: «Anna vit pour ces moments, c'est une bulle d'air, un endroit où elle a beaucoup moins de contraintes

qu'à la maison, notamment au niveau des horaires. Elle est accompagnée par une personne dédiée uniquement à elle.»

Pour la fratrie, ces moments sont aussi salvateurs, selon la mère de famille. «Anna demande beaucoup, elle ne peut pas faire des activités comme tout le monde. Lorsqu'elle est en camp, je peux partir avec mes trois autres enfants et nous construisons nos vacances autour des siennes. Je pars l'esprit tranquille parce que je sais que ma fille apprécie beaucoup ces moments d'échange et de balades avec les copains.»

Aussi pour les adultes

Cap Loisirs organise 9000 jours d'accompagnements par an et accueille 450 personnes. Des jeunes, mais aussi des adultes, dont des seniors. La fondation est subventionnée par la Confédération et le Canton. Elle emploie vingt personnes: parmi elles, douze animateurs.

Ses activités encadrées par 150 moniteurs, sont également financées par des dons privés. «Nous soumettons nos projets aux donateurs institutionnels, indique Grégoire Labhardt. Ils couvrent l'encadrement, mais les frais de transport et de repas sont pris en charge par les familles.»

Le directeur constate la pression exercée sur les ressources alors que les charges augmentent. «Les besoins évoluent, auparavant, huit moniteurs suffisaient pour dix enfants, actuellement, pour la sécurité des participants, il est nécessaire de renforcer les équipes et d'avoir un ratio d'un pour un, au risque de devoir renoncer aux profils les plus complexes.» Pour rappel, le projet de budget cantonal 2027 prévoit une baisse linéaire de 4% pour toutes les entités subventionnées.